

<https://www.dechargelarevue.com/Irina-Dopont-La-caresse-de-l-ecorce.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 19

# Irina Dopont : La caresse de l'écorce

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 17 septembre 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Même si le monde (les choses comme les gens) est rugueux parfois, comment imaginer perdre le contact, s'empêcher de toucher et d'être touché ?**

Cette situation pourtant, le confinement, lors du Covid, l'a produite ; ce qui constitue l'étoffe des relations humaines, proximités, gestes, signes d'affection ou d'amitié, a été frappé d'interdit. Avec *La caresse de l'écorce* (aux éditions Musimot - 2022), dont les poèmes ont été composés lorsque nous étions tous condamnés « à l'isolement généralisé », **Irina Dopont** nous amène à revisiter la crise sanitaire à la lumière du constat suivant : restreindre l'exercice de la liberté favorise le surgissement de la violence ; dans la sphère domestique, plutôt que de choyer et caresser, à l'occasion ça gifle, maltraite, brutalise. La « barbarie ordinaire » se déchaîne : « L'âme pleure », voudrait « en pensée/toucher la/peau », « rejoindre le chemin du geste », mais

le confinement enserre encore  
les liens étouffent  
tous prisonniers  
[...]  
un jour de trop les géniteurs  
d'impuissance ou d'irritation  
de trop plein de trop rage  
cognent plus fort  
rideau

Si l'épidémie de Covid fut le fléau dévastateur que l'on sait, dans le microcosme familial ou conjugal, les malsaines tyrannies ne furent pas en reste. Portés par une « utopie de fraternité », il « suffirait d'ouvrir la main/chanterait dans la paume/un instant de paradis ». Seulement voilà, certains à créer l'enfer davantage excellent : la violence est une tout autre pandémie, tellement plus coriace, tellement plus enracinée et meurtrière que le Covid.

Défendant la cause des femmes et des jeunes filles (des enfants encore) qui subissent la loi des hommes et des traditions qu'ils ont établies, faisant apparaître dans ses poèmes celles qui ont été invisibilisées pendant le confinement, Irina Dopont leur rend hommage et justice :

dans un temps ordinaire  
l'opinion se serait émue  
pleurant en écho

Nous ne sommes plus en pleine crise sanitaire, mais je doute que nous soyons en temps ordinaire. Et le nombre de violences faites aux femmes n'est pas vraiment en récession. Alors aujourd'hui, à Irina Dopont, à toutes celles, à tous ceux qui les dénoncent avec elle, je fais écho. Et comme je cherche à rejoindre ce chemin que la poète courageusement dessine à l'horizon de son recueil militant :

sans honte

poursuivre

la joie,

[...]

grimper

toujours

chercher

par-delà les sommets

la source la lumière

poursuivre

*Post-scriptum :*

**Repères :** Irina Dopont : *La caresse de l'écorce*, éditions [Musimot](#), 2022.